

MARIA DRAGUS

DEVID STRIESOW



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017

FESTIVAL
DE CINÉMA
EUROPÉEN
DES ARCS



★ MEILLEURE ACTRICE 2017 ★

tiff. toronto
international
film festival

SÉLECTION OFFICIELLE 2017

MADemoiselle PARADIS

UN FILM DE BARBARA ALBERT

Basé sur une histoire vraie

AVEC: MARIA DRAGUS, DEVID STRIESOW, LUKAS MIKO, KATJA KOLM, MARESI RIEGNER... RÉALISATION: BARBARA ALBERT SCÉNARIO: KATHRIN RESETERITS D'APRÈS LE ROMAN "MESMERIZED" DE ALISSA WALSER. PUBLI-CAUX: EDITIONS MACLEHOSE PRESS PHOTO: CHRISTINE A. MAIER - DIRECTION ARTISTIQUE: KATHARINA WÖPPERMANN COSTUMES: VERONIKA ALBERT MAQUILLAGE: HELENE LANG MONTAGE: NIK MOSSBOCK PHONO DE SON: DIETMAR ZUSON DIRECTEUR MUSICAL: LÖRENZ DANGEL MONTAGE: CHRISTIAN CONRAD, ALEXANDER KÖLLER CO-ÉCRIVAIN & SCÉNARISTE: SONJA LEIPOLD CASTING: LISA OLÄH CO-PRODUCTION: WITCRAFT SCÉNARIO: URSULA WOLSCHLAGER, ROBERT BUCHSCHWENTER DIRECTEUR DE PRODUCTION: GERHARD HANNAK DIRECTEUR DU PRODUCTION: ALLEMANNE: ALEXANDER SAIDOW PRODUCTEURS: MICHAEL KITZBERGER, WOLFGANG WIDERHOFER, NIKOLAUS GEYRHALTER, MARKUS GLASER PRODUCTEURS: LUDIG MARTINA HAUBRICH, GUNNAR DEDIG VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION

Co-funded by the
European Union



www.ascdistribution.com

ASC
distribution

NGF FILMS & LOOKS FILMPRODUKTIONEN PRÉSENTENT

MADemoiselle PARADIS

UN FILM DE BARBARA ALBERT

tiff. toronto
international
film festival®
SÉLECTION OFFICIELLE 2017


SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017

FESTIVAL
DE CINÉMA
EUROPÉEN
DES ARCS
★ MEILLEURE ACTRICE 2017 ★

AUTRICHE/ALLEMAGNE- 2017- 97 MINUTES

DISTRIBUTION ET PRESSE

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

EN SALLES LE 4 AVRIL

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur
www.ascdistribution.com

SYNOPSIS

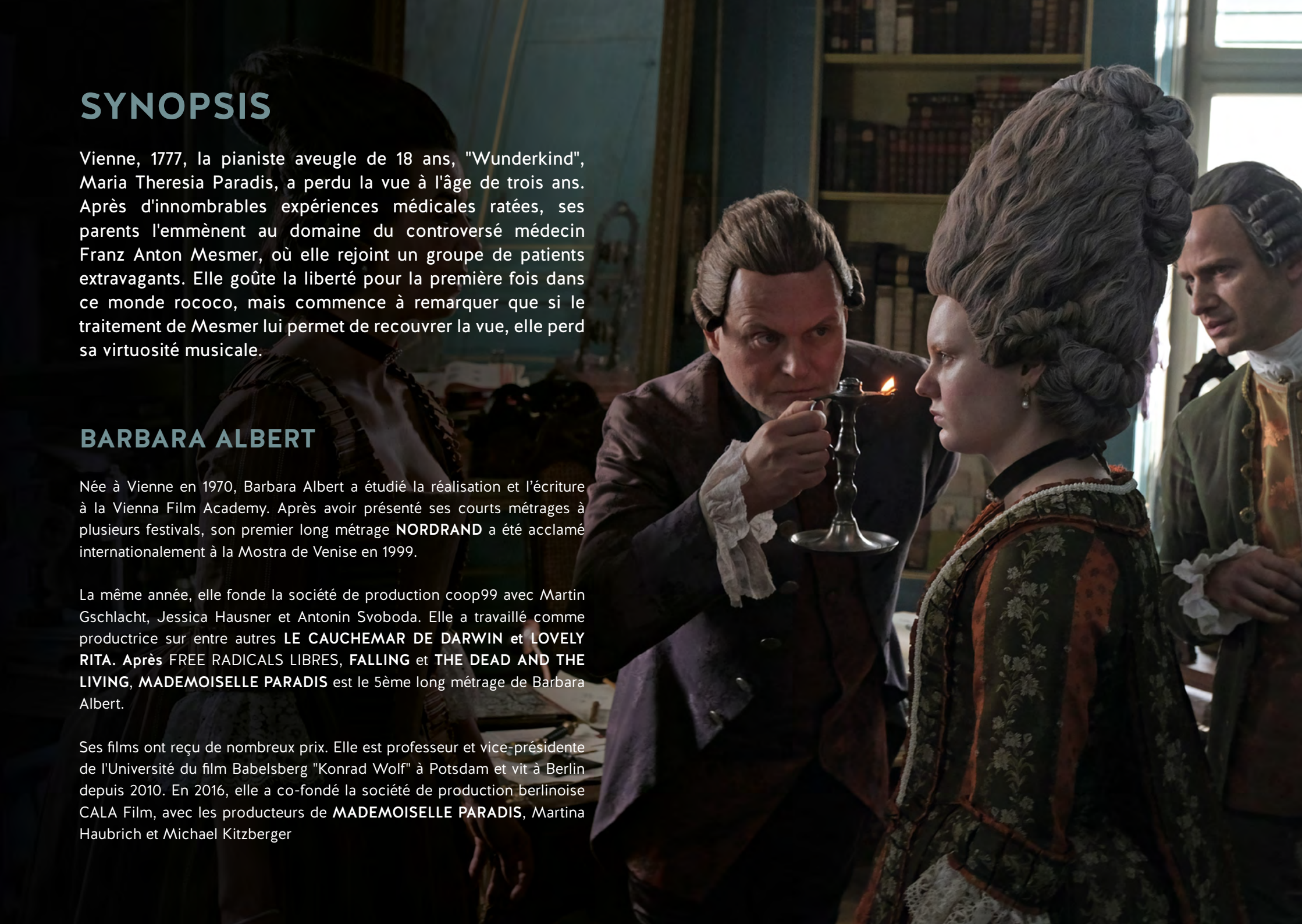
Vienne, 1777, la pianiste aveugle de 18 ans, "Wunderkind", Maria Theresia Paradis, a perdu la vue à l'âge de trois ans. Après d'innombrables expériences médicales ratées, ses parents l'emmènent au domaine du controversé médecin Franz Anton Mesmer, où elle rejoint un groupe de patients extravagants. Elle goûte la liberté pour la première fois dans ce monde rococo, mais commence à remarquer que si le traitement de Mesmer lui permet de recouvrer la vue, elle perd sa virtuosité musicale.

BARBARA ALBERT

Née à Vienne en 1970, Barbara Albert a étudié la réalisation et l'écriture à la Vienna Film Academy. Après avoir présenté ses courts métrages à plusieurs festivals, son premier long métrage **NORDRAND** a été acclamé internationalement à la Mostra de Venise en 1999.

La même année, elle fonde la société de production coop99 avec Martin Gschlacht, Jessica Hausner et Antonin Svoboda. Elle a travaillé comme productrice sur entre autres **LE CAUCHEMAR DE DARWIN** et **LOVELY RITA**. Après **FREE RADICALS LIBRES**, **FALLING** et **THE DEAD AND THE LIVING**, **MADEMOISELLE PARADIS** est le 5ème long métrage de Barbara Albert.

Ses films ont reçu de nombreux prix. Elle est professeur et vice-présidente de l'Université du film Babelsberg "Konrad Wolf" à Potsdam et vit à Berlin depuis 2010. En 2016, elle a co-fondé la société de production berlinoise CALA Film, avec les producteurs de **MADEMOISELLE PARADIS**, Martina Haubrich et Michael Kitzberger



PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Quand j'ai lu l'histoire de Maria Theresia Paradis, j'en suis tombée amoureuse immédiatement. Je suis fascinée non seulement par son caractère - cette enfant douée et sensible, grande, aveugle et pas très attirante qui est malmenée par ses parents et par la société - mais aussi par ce que donne à voir son histoire de la société bourgeoise et aristocratique du "Vienne Rococo". **MADemoiselle Paradis** nous montre un système social basé sur les interdictions et la répression, et des femmes qui tentent d'en venir à bout et de trouver leur propre espace et liberté au sein de ces structures restrictives. C'est pourquoi pour moi, **MADemoiselle Paradis** n'est pas une fuite dans l'esthétique du passé, mais une variation sur une question intemporelle et profondément humaine : la tension constante entre subordination et adaptation d'une part, et la détermination, d'autre part à s'élever au-dessus de l'ordinaire. **MADemoiselle Paradis** parle de ce que nous voyons et de comment nous le voyons, et de savoir aussi si nous devons avoir confiance en ce que nous voyons.

INTERVIEW AVEC BARBARA ALBERT

"Elle réalise finalement qu'elle a la possibilité de voir, mais que dans la société où elle vit, être en mesure de voir ne lui apporterait pas plus de liberté - bien au contraire." Aujourd'hui, Maria Theresia Paradis a pratiquement sombré dans l'oubli, bien que contemporaine de Gluck et Haydn. Enfant prodige au piano quand elle avait presque le même âge que Mozart, elle a été une figure majeure de la scène musicale européenne.

Qui était réellement cette Mademoiselle Paradis?

BARBARA ALBERT : Maria Theresia Paradis était une compositrice et pianiste aveugle qui a eu un grand succès à son époque. C'était une femme sûre d'elle qui est devenue très connue malgré - ou peut-être grâce à sa cécité. Elle a voyagé partout en Europe, pour donner des concerts, mais

aussi pour rencontrer d'autres compositeurs, des personnalités et des contemporains qui étaient également aveugles.

Ses compétences pédagogiques ont abouti à la création d'une école de piano pour aveugles avec Valentin Huy à Paris. Malheureusement, la grande majorité de son travail a été perdu, la composition la plus célèbre qui demeure est sa Sicilienne pour violon et piano, bien qu'en fait sa paternité soit encore controversée.

Votre MADemoiselle Paradis s'inspire du roman d'Alissa Walser "Mesmerized". Sur quels aspects de sa vie le roman se concentre-t-il, faisant de Maria Theresia Paradis un personnage attachant pour un film?

BARBARA ALBERT : Comme le film, le roman se concentre uniquement sur les trois mois durant lesquels Maria Theresia Paradis a subi un traitement au "château" de Franz Anton Mesmer (en fait la propriété de son épouse, la riche veuve Maria Anna von Posch); donc il se concentre sur la rencontre entre ces deux fortes personnalités. Ils pourraient tous deux être décrits comme très talentueux et en avance sur leur temps : deux individus sous-estimés qui se sont brièvement rencontrés et qui pourraient bien s'être influencés l'un l'autre.

Jusqu'à présent vous avez toujours écrit les scénarios de vos films. Ici, c'est Kathrin Resetarits qui est responsable du scénario de MADemoiselle Paradis. Quels changements avez-vous dû apporter dans votre façon de travailler en étant uniquement réalisatrice cette fois?

BARBARA ALBERT : C'était très stimulant. Je pouvais travailler plus librement, parce que l'histoire - et le script lui-même - ne provenait pas de mes propres expériences et souvenirs personnels. Au contraire, c'était secondaire dans le meilleur sens du terme. J'ai eu plus de liberté dans mon approche pour filmer, pour faire des repérages très en amont avec la directrice de la photo Christine A. Maier, qui avait également travaillé sur **Northern Skirts**. J'ai pu faire plus de répétitions avec les acteurs et les techniciens. Dans l'ensemble j'ai été plus flexible.



Les premières secondes de MADEMOISELLE PARADIS sont des images floues, d'ombres en noir et blanc et de réflexions sur l'eau, qui apparaissent brièvement sur l'écran et laissent perplexe le spectateur : "Qu'est-ce que je vais voir?" Voulez-vous ainsi définir la question de la perception comme l'ouverture d'une oeuvre musicale, un prélude pour installer une tonalité particulière?

BARBARA ALBERT : Oui, exactement. D'ailleurs, la question de la perception - comment chacun perçoit le monde extérieur - est aussi dans le roman. L'incertitude qui sous-tend notre perception me fascine, la question de savoir comment sont les choses en "vrai". Dans le roman, il y a un long passage sur la nouvelle compréhension tridimensionnelle qui gagne Maria Theresia Paradis quand elle voit des objets pour la première fois.

J'ai aussi lu les oeuvres d'Oliver Sacks, il a beaucoup écrit sur les rapports entre la musique et le cerveau humain. Il a été une autre source d'inspiration pour *Mademoiselle Paradis*.

Maria Theresia Paradis est une virtuose du piano. Comme elle l'a dit elle-même : "Au piano, je me sens comme un général". Elle est devenue un instrument pour ceux qui l'entourent : ses parents espèrent gagner le prestige et le succès (financier) grâce au talent de leur fille, les cercles médicaux à Vienne ont poursuivi leur désir d'expérimentation, et Mesmer lui-même aspirait à la reconnaissance scientifique et aussi à la fortune. Voyez-vous cela comme le drame essentiel de la vie de votre protagoniste?

BARBARA ALBERT : Oui. Alors que le roman nous donne à voir une représentation très forte du drame de Franz Anton Mesmer - qui ne peut pas changer sa nature profonde et fait peu de progrès contre l'envie et les ambitions des autres - pour nous dans le film, le drame de cette femme aveugle est au premier plan. Elle sait qu'elle n'est extraordinaire, prodige qu'à cause de sa cécité mais en même temps elle aspire à voir à nouveau. Elle évolue d'un statut d'être passif, presque comme un objet, à une femme forte avec sa propre volonté. Elle finit par réaliser qu'elle a "le droit à la vue", mais que dans la société où elle vit, être capable de voir ne lui apportera

pas plus de liberté – bien au contraire. En tant que voyante, elle devrait se marier, sinon elle ne vaudrait pas grand-chose, et sans ce statut spécial d'aveugle, elle ne pourrait plus exister en tant que compositrice. Le destin d'une des contemporaines de Paradis, Maria Anna "Nannerl" Mozart, le montre clairement.

Quelles facettes du personnage de Mesmer vouliez-vous souligner?

BARBARA ALBERT : Mesmer était certainement une personne extrêmement sensible et empathique : sinon il n'aurait pas été capable de traiter les malades si bien, à mon avis. Il comprenait intuitivement certaines choses qui nous paraissent évidentes aujourd'hui, comme le fait que le toucher peut avoir un effet curatif, et que l'absence de toucher et la constriction des organes et de la respiration peuvent mener à la maladie et à la névrose. Cependant, j'ai aussi trouvé intéressante l'ambition de Mesmer : ce désir ardent d'être reconnu par une société à laquelle il n'a jamais vraiment appartenu, d'être accepté, voire admiré. Il ne réussit jamais à sortir de sa classe sociale pour se faire accepter à la cour. Cela l'angoisse profondément. Quand il déménage à Paris plus tard, d'ailleurs, les choses ne s'améliorent pas, au contraire. Pour les révolutionnaires, il n'est pas assez visionnaire. Il est trop démodé et non scientifique – une fois de plus il est exclu et banni.

MADemoiselle Paradis va au-delà du destin individuel de Maria Theresia Paradis pour créer un portrait de la société viennoise du XVIII^e siècle. Une société qui se caractérise par la servilité de ceux qui se trouvent en haut dans la hiérarchie sociale et une attitude dominatrice envers ceux d'en bas. Aux deux extrémités de l'échelle, une lutte pour la survie a lieu : il s'agit d'éviter la famine, tandis qu'en haut, ce qui est en jeu, c'est l'appartenance à l'échelon supérieur. Vous dépeignez cette structure de classe d'une manière très condensée et pointue au moyen du langage. Quelles règles avez-vous retenues en ce qui concerne la représentation de la société?

BARBARA ALBERT : Je dois remercier la scénariste Kathrin Resetarits pour cette description détaillée de la société de l'époque et pour la précision du langage. Notre consultant historique, Martin Scheutz de l'Institut pour



la recherche historique autrichienne, a souligné que bien que le dialogue semble moderne, il est historiquement tout à fait cohérent. Cela m'a donné un certain sentiment de sécurité lorsque nous tournions le film. Dans un sens, le dialogue tel qu'il était écrit était "obligatoire", c'est-à-dire que pendant les répétitions je me suis rendu compte que l'improvisation ne serait pas appropriée ici : la précision historique était d'une grande importance.

L'histoire de Maria Theresia Paradis dépeint le destin d'une femme et d'une artiste extrêmement talentueuse. Aujourd'hui, il reste très peu de ses compositions. Comment cela est-il arrivé? Grâce à votre film, un hommage tardif lui est rendu. Est-ce que ses compositions sont dans le film ? Comment avez-vous choisi la musique ?

BARBARA ALBERT : Pour moi, le film prend vie grâce à la musique. Elle est issue d'une grande variété de compositeurs de l'époque (Carl Philip Emmanuel Bach, Joseph Haydn, Baldassare Galuppi, Johann Baptist Vanhal, Johann Philipp Kirnberger) qui a été assemblée par notre musicien Lorenz Dangel et le claveciniste Gerd Amelung. Lorenz a ensuite joué pour moi au piano les morceaux qui étaient susceptibles d'être dans le film, et nous avons décidé ensemble lesquels seraient appropriés. Pour moi, émotionnellement le moment musical le plus fort est un morceau que Maria Theresia Paradis a composé elle-même. Il a une telle profondeur et est si émouvant qu'il fournit un témoignage puissant du monde de Maria Theresia Paradis mais aussi de son for intérieur.

Dans votre film, la performance de Maria Dragus est fantastique. Comment l'avez-vous aidé à préparer ce rôle?

BARBARA ALBERT : Environ neuf mois avant le tournage, Maria a commencé à se préparer au rôle de **Mademoiselle Paradis**. Elle a accompagné une femme aveugle dans sa vie quotidienne, elle a rencontré un certain nombre de personnes aveugles et a lu beaucoup de documents historiques et scientifiques. Lorsque nous avons répété, Maria était capable de donner une dimension physique au rôle au moyen d'exercices corporels, mais aussi grâce à des lunettes spéciales qui reproduisaient la sensation de cécité. En même temps, elle a dû travailler sur l'intonation de l'allemand

autrichien, qu'elle a géré sans trop de difficultés, peut-être à cause de sa musicalité. Jouer du piano elle-même représentait un autre défi. Mais Maria a fait un travail fantastique, avec le soutien de notre musicien Lorenz Dangel. Malgré sa jeunesse relative, c'est une actrice très expérimentée et très professionnelle, capable de travailler de manière intuitive."

"Quelqu'un qui ne peut pas voir ne sera pas vu, quelqu'un qui ne sera pas vu ne sera pas entendu non plus, cette personne n'est pas vivante." C'est l'une des phrases les plus percutantes de Maria Theresia Paradis dans le film. Percevez-vous une résonance avec les événements actuels ici en Autriche aujourd'hui ?

BARBARA ALBERT : Malheureusement, ces mots sont intemporels. Les gens qui sont dans la lumière écrivent l'histoire - et ont le pouvoir. Et bien sûr aujourd'hui, à une époque qui vit pour une grande part des images et des médias, c'est exactement la même chose. Le choix des individus et des événements qui sont mis en pleine lumière aujourd'hui ne sont malheureusement qu'une piètre et limitative représentation de l'humanité, ou peut-être devrais-je dire heureusement.

Interview : Karin Schiefer Août 2017
Traduction : Charles Osborne MARIA

MARIA DRAGUS

Elle est actuellement sur le film en production **MARY QUEEN OF SCOTS** de la réalisatrice Josie Rouke avec Saoirse Ronan et Margot Robbie. Elle a récemment joué dans **TIGER GIRL** de Jakob Lass, qui a eu sa première mondiale au Festival du film de Berlin 2017. À l'âge de 15 ans, Maria s'est lancée sur la scène internationale avec son rôle dans **LE RUBAN BLANC** de Michael Haneke, pour lequel elle a remporté le German Movie Award en 2010 de la meilleure actrice dans un second rôle. Le film a remporté la Palme d'or du Festival de Cannes en 2009. En 2011, elle était la soeur du terroriste de la RAF, Gudrun Ensslin, dans le film **QUI D'AUTRE À PART NOUS** d'Andres Veiel. Maria a joué également dans **BACCALAUREAT** en compétition officielle au Festival de Cannes 2016, acclamé par la critique et qui a remporté le prix du meilleur réalisateur. Elle est une ballerine accomplie, ayant passé sept ans à la Dresden Palucca School et parle couramment l'allemand, le roumain, l'anglais et le français.

FICHE ARTISTIQUE

| | |
|-------------------------------|--------------------------|
| Maria Theresia Paradis "Resi" | MARIA DRAGUS |
| Franz Anton Mesmer | DEVID STRIESOW |
| Joseph Anton Paradis | LUKAS MIKO |
| Maria Rosalina Paradis | KATJA KOLM |
| Agnès | MARESI RIEGNER |
| Mme Mesmer | JOHANNA ORSINI-ROSENBERG |
| Johanna la cuisinière | STEFANIE REINSPERGER |
| Miss Ossine | SUSANNE WUEST |
| Le comte Pellegrini | CHRISTOPH LUSER |

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------------|--|
| Réalisation | BARBARA ALBERT |
| Scénario | KATHRIN RESEARITS |
| D'après le roman | "MESMERIZED" de ALISSA WALSER Editions MACLEHOSE PRESS |
| Photo | CHRISTINE A. MAIER |
| Direction artistique | KATHARINA WÖPPERMAN |
| Costumes | VERONIKA ALBERT |
| Maquillage | HELENE LANG |
| Montage | NIKI MOSSBÖCK |
| Prise de son | DIETMAR ZUSON |
| Directeur musical | LORENZ DANGEL |
| Mixage | CHRISTIAN CONRAD, ALEXANDER KOLLER |
| Fortepiano & Grand Piano | SONJA LEIPOLD |
| Casting | LISA OLÁH |
| Co-Production | WITCRAFT SZENARIO OG, URSULA WOLSCHLAGER, ROBERT BUCHSCHWENTER |
| Directeur de production | GERHARD HANNAK |
| Directeur de production - Allemagne | ALEXANDER SÄIDOW |
| Producteurs NGF | MICHAEL KITZBERGER, WOLFGANG WIDERHOFER, NIKOLAUS GEYRHALTER, MARKUS GLASER |
| Producteurs - LOOKS | MARTINA HAUBRICH, GUNNAR DEDIO |
| Ventes internationales | FILMS DISTRIBUTION |

Autriche / Allemagne - 2017 - 97 minutes - 2,35- Dolby SRD.

A portrait of Franz Anton Mesmer, a man with dark hair and a high forehead, wearing a dark coat and a red cravat. He is looking slightly to the right. The background is a painting of a landscape with a large tree and a small building.

FRANZ ANTON MESMER

Lors de sa formation au séminaire jésuite de Dillingen dans l'Empire austrohongrois, Franz Anton Mesmer (1734-1815) étudie les oeuvres du savant jésuite Athanasius Kircher qui décrit de nombreuses curiosités scientifiques dont les applications thérapeutiques de l'aimant. En 1759 il est reçu docteur en philosophie et va suivre à l'université de Vienne des cours de droit puis de médecine.

C'est dans cet environnement culturel que Mesmer présente en 1766 une thèse de médecine, intitulée **De l'influence des planètes sur le corps humain**, qui se propose de comprendre le comportement du corps humain à l'aide d'une analogie avec les mouvements des planètes, eux-mêmes expliqués par une force magnétique due à un fluide invisible et cause de tout mouvement dans l'univers. Dès 1773 Mesmer fait connaître sa procédure thérapeutique avec le traitement d'une jeune femme, Mme Oesterlin, qui présentait des convulsions accompagnées de paralysies, de délires

mélancoliques et de fièvres. Il établit un rapport entre la périodicité des symptômes manifestés par la jeune femme et celle des marées, et cherche à faire éprouver à son corps des flux et reflux du fluide magnétique à l'aide de tiges de fer aimantées. En peu de temps les symptômes de la maladie disparaissent et Mesmer devient une des personnalités les plus célèbres de la cour de Vienne, qui attribue les résultats positifs de ses pratiques à la fois à l'influence de l'aimant sur le corps humain et au charisme de sa personnalité.

Mais sa popularité à Vienne fut de courte durée. Mesmer avait également prodigué ses soins à la célèbre pianiste aveugle Maria-Theresa von Paradis, fille du secrétaire de la cour impériale. La vision de la jeune fille s'améliore, mais ses parents décident d'arrêter le traitement pour ne pas perdre la pension d'invalidité. Mesmer est aussi accusé de l'avoir séduite et il lui est officiellement interdit de continuer à pratiquer la médecine à la Cour. Finalement, l'affaire suscite un scandale et il doit quitter Vienne.

Il installe son cabinet à Paris, place Vendôme. C'est à Paris que le mesmérisme devient un courant social, culturel et politique des plus importants dans l'Europe de la fin des Lumières. Le mesmérisme s'est diffusé auprès du public français à travers la clinique de Mesmer, son centre parisien de soin et d'enseignement, mais aussi par des loges maçonniques mesméristes qui se sont multipliées dans les principales villes de France.

En 1779 Mesmer publie en français son oeuvre majeure, le **Mémoire sur la découverte du magnétisme animal**, qui exprime sa pensée en vingt-sept thèses s'appuyant sur l'existence d'un fluide très subtil, invisible à nos sens, qui pénètre l'univers tout entier et serait la cause réelle des différents phénomènes physiques. La capacité du magnétiseur à manipuler le fluide magnétique contenu dans le corps du malade serait à la base des guérisons. Fréquemment le rétablissement du patient, ou plus souvent de la patiente, était accompagné du déclenchement d'une crise accompagnée de convulsions qui accéléreraient le franchissement des obstacles à la circulation du fluide magnétique à l'intérieur du corps. Mais en magnétisant publiquement des femmes souffrant de palpitations et de convulsions,

en prônant le contact physique entre le magnétiseur et sa patiente, Mesmer finit par susciter des critiques. Ses détracteurs le présentent comme un charlatan qui contribue à la frivolité des salons. En outre le pouvoir qu'acquièrent Mesmer et ses disciples commence à inquiéter certaines autorités scientifiques et politiques qui jugent que le "délire magnétique" est allé trop loin.

En 1784 une première commission de médecins de la Société royale de médecine souhaite examiner la pratique du magnétisme animal, mais Mesmer refuse d'effectuer ses traitements en leur présence. Une nouvelle commission, créée par l'Académie des sciences, eut un très grand retentissement. Cette commission où figuraient Lavoisier, Benjamin Franklin, Jussieu, le physicien Jean-Baptiste LeRoy et l'astronome Jean-Sylvestre Bailly, se propose d'établir un verdict définitif.

Ses membres observent plusieurs séances effectuées par Mesmer dans son hôtel parisien puis se rendent à Passy où demeure Franklin qui, souffrant, est prêt à se soumettre à une cure mesmérisme. Mais c'est sans succès. N'ayant pas trouvé de preuve physique de l'existence de fluide magnétique, la commission attribue les effets du mesmérisme à "l'imagination" des patients et dénonce les effets nocifs du mesmérisme sur la population.

De fait le mesmérisme avait enflammé l'imagination de certains radicaux, devenant un des symboles de la Révolution à travers des personnalités comme Marat et Lafayette, fervents soutiens de Mesmer. La force magnétique, à la source de "l'Harmonie universelle" prônée par Mesmer, s'incarnait dans le mouvement politique pour la liberté, l'égalité et la fraternité. La Commission de l'Académie des Sciences a condamné Mesmer comme un charlatan qui s'appuyait sur une fausse science pour profiter financièrement de la confiance de ses patients et qui mettait les mœurs en danger. Mais en même temps le verdict des savants devait reconnaître "l'influence de l'imagination" sur le corps comme fondement du mesmérisme et du somnambulisme. De fait le mesmérisme aura une influence capitale dans l'histoire de la psychiatrie et de la psychologie et, plus largement, sur le contexte culturel de l'Europe du 19^e siècle.



MADemoiselle PARADIS

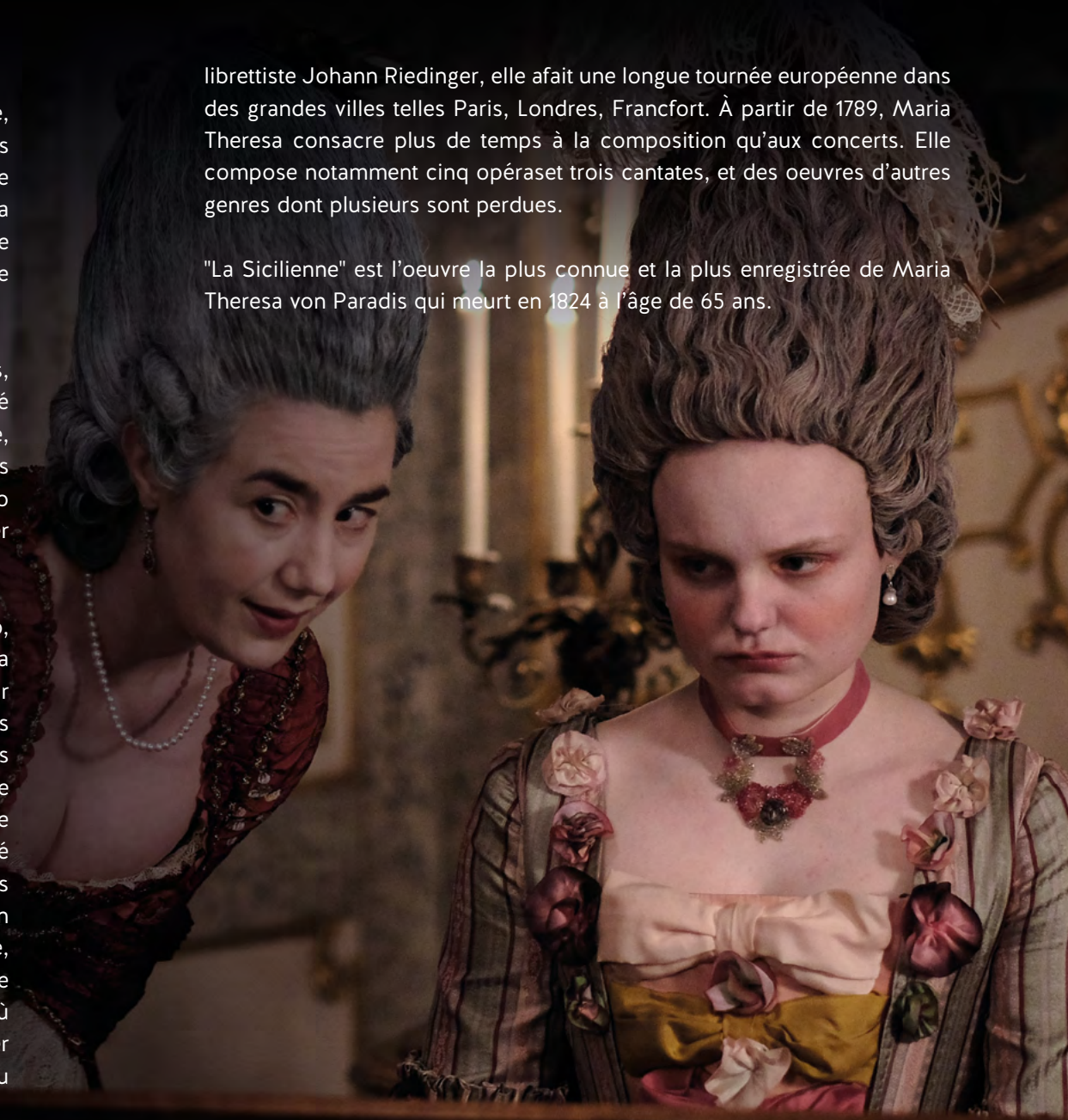
On dit de Maria Theresa von Paradis (Paradies) (1759-1824), compositrice, organiste, pianiste et cantatrice, qu'elle a été une artiste parmi les plus célèbres de son époque et a mené une brillante carrière de pianiste virtuose. L'histoire lui a réservé à peu près le même sort - l'oubli - que sa contemporaine Maria Anna Mozart, dite Nannerl, qualifiée aussi de prodige du piano et du clavecin, mais victime en quelque sorte de la notoriété de son prodige de frère, Wolfgang Amadeus.

Maria Theresa von Paradis était la fille de Joseph Anton von Paradis, conseiller de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, d'où le prénom donné à l'enfant. La position de son père lui a valu la protection de l'impératrice, ce qui lui assure une solide formation musicale auprès des plus grands maîtres de l'époque, tels Léopold Kozeluch, Vincenzo Righini, Antonio Salieri et l'Abbé Vogler. Son statut lui permet également de commander des œuvres à ses célèbres contemporains Mozart, Haydn et Salieri.

Bien qu'on la remarque, très jeune, pour son talent précoce pour le piano, elle n'a pas connu une vie facile. À 3 ans, elle perd la vue. À 17 ans, Maria Theresa a déjà subi plusieurs traitements douloureux et inefficaces pour son handicap visuel. Son père décide alors de recourir aux services du magnétiseur Mesmer. La détermination de la jeune fille, ses dons particuliers et sans doute un peu l'amour qui naît entre Mesmer et elle l'aident à recouvrer en partie la vue. L'anecdote veut que la musicienne ait eu l'envie de la perdre à nouveau en découvrant tout ce que sa cécité lui permettait d'éviter : pouvoir, calcul, ressentiment et avidité des êtres humains. Elle doit renoncer aux traitements de Mesmer pour mettre fin aux ragots et à la médisance de ses contemporains. De nouveau aveugle, elle poursuit néanmoins sa carrière de pianiste et de compositrice. Elle fonde à Vienne, sa ville natale, un institut musical pour jeunes filles où elle enseigne pendant plusieurs années. Elle ne se contente pas de donner des concerts à Vienne. Entre 1783 et 1789, accompagnée de sa mère et du

librettiste Johann Riedinger, elle fait une longue tournée européenne dans des grandes villes telles Paris, Londres, Francfort. À partir de 1789, Maria Theresa consacre plus de temps à la composition qu'aux concerts. Elle compose notamment cinq opéras et trois cantates, et des œuvres d'autres genres dont plusieurs sont perdues.

"La Sicilienne" est l'œuvre la plus connue et la plus enregistrée de Maria Theresa von Paradis qui meurt en 1824 à l'âge de 65 ans.







ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris

T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com